

Le magazine du Temps — 28 mai 2022

T

urbanisme

**Le sous-sol est-il
l'avenir des villes?**

corps

**Le marché du sommeil
et ses accessoires**

portfolio

**Dans l'Oural
industriel, au pays
des combinats**

Indira Varma
l'art d'incarner

De l'arbre à la tuile

Local, écologique et durable. Le tavillon recèle des qualités qui séduisent aussi bien les acteurs engagés dans la préservation du patrimoine que les architectes contemporains les plus en vue sur la scène internationale

texte et photos: **Sébastien Ladermann**

A la mi-décembre, le soleil n'atteint quasiment plus Les Moulins. Blotti au fond d'un vallon, ce petit village du Pays-d'Enhaut se prépare à affronter la rigueur de l'hiver dans un silence ouaté. Pourtant un homme s'active dans la forêt en contrebas des dernières habitations, à deux pas de la rivière. Malgré le froid mordant, Hervé Schopfer, tavillonneur installé à Château-d'Œx, contrôle une ultime fois les épicéas marqués d'un point orange vif. Meticuleusement choisis, leurs troncs basculeront demain, en même temps que leur destin.

Pour le néophyte, rien ne semble distinguer un arbre d'un autre dans cette forêt vaudoise qui en compte des milliers. Pourtant chacun d'eux est unique, influencé dans sa croissance par le climat, le sol, son emplacement et les événements émaillant sa vie. «Je recherche des plantes présentant le moins de nœuds possible, dont le fil est rectiligne et les cernes serrés. Comme certaines de ces caractéristiques ne sont pas visibles de l'extérieur, on se fie à l'alignement des écaïles de l'écorce, qui suit les fibres de la structure interne du tronc», précise le spécialiste.

Pour dénicher les plus beaux spécimens, il faut arpenter les fonds de vallée, abrités des vents violents

qui déforment les arbres situés sur les crêtes. Le versant nord, du côté du village d'Ubac, est privilégié car peu ensoleillé et propice à un développement lent de la plante. Son bois aux veines très serrées est un gage de qualité et de durabilité.

Au rythme de la lune

Pour réduire les frais d'abattage et de transport, on recherche plusieurs arbres intéressants dans un périmètre restreint. La fabrication de tavillons ne requiert qu'une petite moitié de chaque tronc, le reste partira à scierie. Les coupes se pratiquent du dernier quart de lune de la mi-novembre à la mi-février, lorsque la sève se trouve dans les racines des arbres. La lune dicte alors son calendrier pour définir la date précise de l'abattage, comme pour le bois de résonance utilisé en lutherie. Phase et trajectoire de l'astre doivent correspondre aux exigences strictes de l'homme de l'art, faute de quoi il repousse la coupe. Loin d'être une extravagance à la mode, le respect de ces facteurs cosmiques, s'ils peuvent dérouter le profane, participe depuis toujours à la qualité finale du matériau. Le jour J, tronçonneuses, câbles en acier et treuils entrent en action. La neige tombe à gros flocons, l'eau de →



Hervé Schopfer, au faite du toit d'un chalet d'alpage ancestral qu'il restaure intégralement.



← Si les «bosses» voyagent parfois par hélicoptère, faute d'accès carrossable, c'est à dos d'homme qu'elles accèdent au toit.

↓ La main de l'artisan, incontournable lorsqu'il s'agit de s'adapter à l'existant.

↓ Les «mujjos», débités en tavillons par Nicolas Kalbfuss, patientent l'hiver durant à l'abri des intempéries.



la rivière toute proche commence à geler par endroits; pas de quoi refroidir l'ardeur d'Hervé Schopfer ni celle des bûcherons venus l'épauler. Si les moyens modernes facilitent l'étape de l'abattage, la densité et l'escarpement de la forêt empêchent l'acheminement d'un véhicule tracteur à proximité du lieu de coupe. Commence alors un long ballet autour de ces épicéas majestueux, souvent plus que centenaires.

Quelques jours plus tard, rendez-vous à L'Etivaz chez un collaborateur de longue date de Hervé Schopfer pour la transformation du bois brut en tavillons. Nicolas Kalbfuss, menuisier-charpentier de formation reconverti dans l'entretien des routes de la région, consacre ses week-ends et soirées d'hiver à cette activité. Fabrication et pose des tavillons sont ainsi effectuées par des artisans distincts.

Du «mujjo» au tavillon

Nicolas Kalbfuss reçoit les troncs débités en sections de 45 cm de haut, appelées *mujjos*. Commence alors un travail réalisé entièrement à la main afin de respecter au mieux la matière première. «Pour fabriquer des tavillons, il faut suivre les fibres du bois et ne pas les rompre. Adapter en permanence la force transmise aux outils, chercher l'angle optimal pour que la lame fende la matière sans l'abîmer. Le ressenti compte beaucoup, et toute mécanisation se fait au détriment de la qualité finale du produit», indique-t-il.

En Suisse, la pose s'effectue à double recouvrement, horizontal et vertical. Douze rangs de tuiles de bois se superposent ainsi pour constituer une seule couche. On comprend mieux l'incroyable efficacité thermique d'une telle couverture

Les étapes s'enchaînent tout l'hiver pendant que le bois, encore frais et humide, se prête bien à l'exercice. L'artisan commence par fendre la roule à la hache en prenant soin de supprimer les parties tendres du bois, cœur et aubier, inexploitable. Il taille ensuite en chanfrein le bord supérieur de chaque quartier afin d'éviter toute surépaisseur lors de la pose. Puis, il prend place sur son banc pour fendre le bois et donner naissance aux tavillons.

La gestuelle, précise et régulière, rythmée par le craquement sec du bois, fait penser à une mécanique horlogère bien huilée. Sans effort apparent, Nicolas Kalbfuss transforme chaque *mujjo* en tavillons dont il rectifie au besoin l'épaisseur. Chaque tavillon conserve sa place initiale dans le *mujjo* qui, une fois reconstitué, prend place à l'intérieur d'un cercle de fil de fer. Ces «bosses», qui rassemblent environ 250 tavillons, patienteront jusqu'au printemps prochain.

Au fil des siècles et selon les régions, la technique du bois fendu s'est diversifiée. La matière première utilisée - épicéa, châtaignier ou mélèze -, les techniques de fabrication - tavillons ou bardeaux - et la pose diffèrent ainsi de cas en cas. Le savoir-faire et l'expérience d'Hervé Schopfer, fruit de plus de deux décennies d'activité, lui permettent de s'adapter à chaque situation.

Longévité exceptionnelle

On retrouve Hervé Schopfer sur les hauts de Rougemont pour la réfection totale du toit d'un chalet d'alpage situé à 1500 mètres d'altitude, sans voie d'accès carrossable. Les tavillons, amenés par hélicoptère, patientent dans un bassin rempli d'eau - le bois mouillé n'éclate pas lors du clouage. La pose débute toujours par le bas de la toiture. Les tavillons du premier rang sont alignés au moyen d'une ficelle, puis l'artisan progresse vers le faite.

En Suisse, la pose s'effectue à double recouvrement, horizontal et vertical. Douze rangs de tuiles de bois se superposent ainsi pour constituer une seule couche. On comprend mieux l'incroyable efficacité thermique d'une telle couverture et sa longévité exceptionnelle, pouvant atteindre soixante ans. Lorsque les rangs sont rectilignes, la pose des tuiles de bois peut sembler aisée. Mais dès qu'une courbe apparaît, les choses se compliquent. «Pour les fenêtres et les cheminées notamment, le raccordement s'effectue en faisant «tourner» les rangs de tavillons. On joue sur la souplesse du bois encore humide.»

Les bordures de toit permettent au tavillonneur d'apporter une touche personnelle à son travail grâce à l'utilisation d'un motif particulier, reconnaissable entre tous, sa signature. Croisillons et tavillons taillés à main levée, au couteau, témoignent de la dextérité et du sens artistique de chacun. Cintres, ogives, courbes, dents et décrochements se succèdent ainsi pour composer un motif aussi original qu'élégant.

Poser du tavillon nécessite - en sus d'un solide savoir-faire qu'aucune formation ne dispense en Suisse - une infinie patience. Une «bosse» - qui, on le rappelle, rassemble 250 tavillons - ne permet en effet de couvrir qu'un mètre carré. Ce dernier est facturé 175 francs hors subventions, pose et matériel compris. Un artisan expérimenté réalisant 10 mètres carrés par jour au mieux, la réfection d'un toit entier constitue un travail de longue haleine.

«Perpétuer cette technique ancienne contribue cependant à la préservation d'un patrimoine architectural d'exception. Et c'est très motivant!» s'exclame Hervé Schopfer. Le tavillon séduit aussi nombre d'architectes renommés, tels Norman Foster et Peter Zumthor, pour des réalisations contemporaines. Issu d'une ressource locale abondante et renouvelable, résistant aux intempéries, disposant d'un important pouvoir isolant naturel et magnifiquement patiné au bout de quelques années seulement: le tavillon a décidément tout pour plaire.